

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du C. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 21 Décembre 1869.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine en date du 14 de ce mois a accordé l'exequatur à M. le Chevalier Gabriel Galateri de Genola et de Suniglia, en qualité de Consul-Général d'Italie dans la Principauté.

Le Prince a reçu des réponses de S. M. la Reine du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande et de S. M. I. et R. Apostolique l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, à la notification du mariage de S. A. S. le Prince héréditaire.

Le Prince a reçu une lettre par laquelle S. A. le Prince de Roumanie notifie à S. A. S. son mariage avec S. A. S. la Princesse Elisabeth de Wied.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. le Prince Royal de Prusse et S. A. R. le Prince Louis de Hesse sont arrivés à Monaco dimanche dernier par le train de 11 heures, venant de Villefranche, où la corvette prussienne *Elisabeth* les avait amenés le matin même.

Les Princes se sont immédiatement rendus au Palais, d'où, après une courte visite, ils sont repartis pour Cannes.

Le *Journal de Nice* rend compte de cette excursion de la manière suivante :

La corvette prussienne *Elisabeth*, montée par 400 hommes d'équipage et armée de 14 canons est arrivée hier, dimanche, à Villefranche. Ce navire de guerre avait à son bord le prince héritier de Prusse et sa nombreuse suite, venant de Suez et ayant touché à Naples, d'où le prince a fait une courte excursion à Florence.

S. A. R. a débarqué à 10 h. 1/2 du matin et a pris, à 11 heures, le train allant à Monaco, d'où elle est revenue à Nice par le train de 1 heure de l'après-midi.

M. le préfet des Alpes-Maritimes et M. le consul de la Confédération de l'Allemagne du Nord, sont allés à la gare présenter leurs hommages à S. A. R., qui voulant profiter de la demi-heure d'arrêt, a fait dans la

voiture de M. le préfet, une rapide promenade en ville, jusqu'au pont de Magnan, par le bord de la mer.

Le prince royal, qui n'avait pas vu Nice depuis 1850, a été frappé, émerveillé, des embellissements qu'il a constatés. S. A. R. est allée à Cannes rejoindre la princesse royale sa femme, fille de la reine Victoria. Nous espérons que les augustes époux viendront faire une plus longue visite à Nice.

LL. AA. RR. doivent être rendues à Berlin pour le premier de l'an. Leurs enfants resteront à Cannes pendant toute la saison.

Vendredi dernier LL. AA. SS. le Prince et la Princesse héréditaires ont bien voulu visiter le Pensionnat des Dames de S^t-Maur, où les attendait une agréable surprise. Les élèves, en costume de bergères, ont joué avec beaucoup de naturel et de distinction une petite pièce entremêlée de gais refrains, en l'honneur de LL. AA. SS. Au dernier acte, chacune des enfants portant à la main une fleur, après avoir dit de quelle vertu elle était l'emblème, est venue la déposer dans une corbeille aux chiffres Princiers; puis toutes ensemble elles ont offert le double bouquet de fleurs et de vertus à la Princesse Marie. Rien de charmant comme ce cortège enguirlandé et ces fraîches figures épanouies par l'innocence et la joie.

LL. AA. SS. qui avaient paru prendre un vif plaisir à cette fête de l'enfance, ont trouvé de bonnes et gracieuses paroles, pour les jeunes filles qui venaient d'exprimer leurs sentiments d'une si ravissante manière, pour les Dames de S^t-Maur qui comprennent si bien l'éducation et dont le dévouement et l'habileté recevaient en ce moment une aussi flatteuse récompense, et également pour les mères admises dans le salon transformé en une grotte de verdure, heureuses et fières de l'honneur fait à leurs enfants.

En quittant le pensionnat, le Prince et la Princesse héréditaires se sont rendus aux écoles communales des filles et à la salle d'asile, où leur entrée a été saluée par de joyeuses acclamations; ils se montrèrent enfin à l'Hôtel Dieu; et après avoir parcouru les salles des malades, le Prince Albert voulut que tous se souvissent de la première visite de la Princesse Marie.

Quelques jours auparavant, LL. AA. SS. avaient honoré de leur présence la maison des Révérends Pères de la compagnie des Jésus ainsi que les Ecoles communales dirigées par les Frères de la Doctrine Chrétienne avec un succès toujours croissant.

Les RR. Pères, tenus en si grande estime par

notre Auguste Souverain, et si sympathiques au clergé et aux habitants de la Principauté, ont voulu exprimer d'une manière touchante leur respectueuse reconnaissance: le R. P. Ciravagna, provincial, a remis à LL. AA. SS. un riche album de poésies composées en leur honneur, et écrites dans toutes les langues.

Aux écoles des garçons, une cantate composée à l'occasion de l'arrivée du Prince et de la Princesse héréditaires, a été exécutée avec un joyeux entrain par une troupe de 200 enfants, bruyant témoignage de l'amour de cette intéressante jeunesse pour ses Princes.

On sait qu'il a été pratiqué, au quartier de Monte Carlo, une large excavation dans la partie de la colline qui fait face à l'hôtel d'Angleterre, et où doit être élevée la salle à manger du nouvel hôtel de Monte Carlo. Ce point a été, avant-hier, le théâtre d'un malheureux événement. Un ouvrier français, Antoine Millot, natif de Longecour, (Côte-d'Or) tailleur de pierres, ayant voulu, pour éviter un détour, et malgré les avis de son beau-frère, traverser ce passage dangereux, a fait une chute dans laquelle il a reçu des blessures mortelles. Transporté de suite à l'Hôtel-Dieu, il y a succombé malgré les soins immédiats et intelligents du docteur Coulon.

La salle des concerts du Casino était trop étroite, mercredi dernier, pour contenir la foule qui s'y pressait. Le célèbre docteur Epstein y donnait une séance de prestidigitation et de magie.

Ce nouvel émule des physiciens les plus renommés est un homme jeune encore; quoique parlant difficilement le français, il a la conversation enjouée et accompagne toujours ses tours de réflexions pittoresques par leur tournure et parfaitement appropriées au sujet traité.

Le docteur Epstein a une grande supériorité; à notre avis, sur ses confrères et émules: il opère sans le secours d'aucun appareil. Sa baguette, ses doigts, des bagnes, des foulards, quelquefois un sac ou une assiette sont les seuls ustensiles dont il fasse usage. Comme il le dit du reste très-bien, il fait de l'escamotage indien, lequel consiste tout entier dans une grande subtilité des doigts.

La *Pluie de Danaë*, le *Canif électrique*, le *Jardinier*, l'*Héritage de ma grand'mère*, surtout, ont tour à tour jeté une légitime stupéfaction parmi les spectateurs. Par quel mystère, en effet, se produit, dans un vulgaire gibus, cette pluie surnaturelle

dont la mère de Persée fut témoin, pour la première fois, dans son cachot d'airain? Comment cette belle pomme d'or, prise au hasard par une personne, peut-elle contenir, outre un citron et un œuf, un marron dans lequel se trouve enfermée la bague d'une dame présente à la séance? Et ce sac que l'opérateur tourne et retourne dans tous les sens, sur lequel il piétine et dont il fait palper les coutures par les spectateurs, comprend-on qu'il puisse en sortir plusieurs douzaines d'œufs?

Tout cela est surprenant à un très-haut degré, et les bravos n'ont certes pas été marchandés à l'habile physicien; mais l'enthousiasme du public est monté à un diapason beaucoup plus élevé encore, lorsque le prestidigitateur s'est révélé musicien consommé. Le *Concert incroyable* est un véritable tour de force; il suffirait, à lui seul, pour faire la réputation du docteur si cette réputation n'était déjà parfaitement établie.

Une nouvelle séance a également été donnée hier soir, et, de même que pour celle de mercredi, la salle était envahie par une foule compacte. L'expérience de la *Décollation* donnait à cette soirée un attrait tout particulier. Hâtons-nous de dire qu'elle a eu un plein succès, et qu'elle a valu à l'expérimentateur de chaleureux bravos.

C'est demain à 8 heures du soir, qu'il nous sera donné d'applaudir deux éminents pensionnaires de la Comédie Française, M. et M^{me} Lafontaine. Une *femme qui trompe son mari* et *Pour les Pauvres*, sont les pièces dans lesquelles se montreront ces artistes hors ligne.

Tout nous fait espérer que cette soirée sera très intéressante, car on dit le plus grand bien des acteurs qui seconderont les comédiens de la rue Richelieu.

LA NOËL.

La Chrétienté tout entière va célébrer, dans quelques jours, une de ses plus belles solennités religieuses. Nous avons nommé la Noël. Cet anniversaire de la naissance du Sauveur des hommes est, avec Pâques et la Pentecôte, la fête qui donne lieu aux réjouissances les plus populaires. Il n'est pas, en effet, de ménage, si pauvre qu'il soit, qui ne fête cette date bénie entre toutes. Ce jour là, la table de famille ploie sous le poids des mets succulents, et jeunes et vieux, réunis autour du foyer domestique, festoient en souvenir de la descente du fils de Dieu parmi les hommes.

Rien de plus gai que ces agapes où l'on chante des cantiques relatant en style naïf les diverses phases par lesquelles est passé le drame divin de Bethléem; mais rien de plus touchant aussi, car on y évoque la mémoire d'êtres chers disparus à tout jamais de ce monde, et on y rappelle leurs nobles vertus.

Cette riante solennité date du second siècle. C'est le pape Télesphore qui l'institua. Mais comme à cette époque elle était très-mobile, et qu'on la célébrait, tantôt en décembre, tantôt en mai, d'autres fois en janvier ou février, le pape Jules I^{er} ordonna une enquête sur le véritable jour de la naissance du Christ. Tous les docteurs furent d'accord pour le 25 décembre. Cette date fut donc adoptée, et elle n'a plus varié depuis.

On sait que le jour de la Noël les prêtres ont l'habitude de dire trois messes. Cet usage qui est très-ancien, est expliqué de différentes façons, mais

nulle part d'une façon précise. Il en est de même pour l'étymologie du mot *noël*. Quelques savants le font dériver d'*Emmanuel*, qui signifie *Dieu avec vous*; d'autres croient que c'est une contraction du mot latin *natalis*. Mais comme pour toutes les questions de ce genre, il n'existe rien de certain, et *adhuc sub judice lis est*.

Au Moyen-Age, on fêtait le mystère de la Nativité, dans les églises, par des pièces de théâtre, (espèces de pastorales) où figuraient la Vierge, St-Joseph, l'Enfant Jésus etc. Cette coutume existe encore, de nos jours, dans diverses localités, mais ce ne sont plus les églises qui servent de salles de spectacle à ces scènes grotesques.

Les Réveillons, cette festivité populaire qui suit la messe de minuit, est un reste d'usage ancien qui date du commencement du Christianisme. Les premiers chrétiens, après avoir célébré en commun, ce jour-là, le mystère de la messe, se réunissaient dans des sortes de banquets semi-religieux; c'est là l'origine des réveillons, devenus ou ne peut plus profanes aujourd'hui.

Lorsque la Noël tombe un vendredi, les papes tolèrent l'usage de la viande, à cause de la joie apportée au monde par la naissance du Sauveur. Selon M. Denne-Baron, cette permission du Saint-Siège ne date que du XIII^e siècle. Voici d'ailleurs quelques renseignements historiques de cet écrivain, relativement à cette solennité :

« Saint Augustin déposa un prêtre, curé de son diocèse, pour n'avoir pas jeûné la veille de Noël. On voit, par là, qu'on agissait bien différemment, au temps de la primitive église. On rapporte que quelques empereurs affectaient de lire solennellement, ce jour-là, la septième leçon, sans doute à cause de ces premiers mots de l'Évangile du jour : *Exiit edictum a Cesare Augusto*. Au concile de Constance, l'empereur Sigismond remplit cette fonction habillé en diacre. Si un empereur se trouvait à Rome, le cérémonial voulait qu'il assistât à l'office, et qu'il lût lui-même à haute voix cette leçon en surplis, en chape et en épée. »

Suivant les us et coutumes des pays, la Noël se célèbre d'une façon ou d'une autre, mais toujours et partout avec une grande pompe: ici ce sont des hécatombes de dindes et de grandes consommations de nougats; là on absorbe par milliers des oies et des poulardes, et la sucrerie est mise à contribution sur une large échelle. Le profane et le religieux s'unissent enfin pour donner à ce divin anniversaire le plus grand éclat possible. La Noël ne rappelle-t-elle pas en effet, au monde, la date mémorable de sa rédemption?

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Nous apprenons avec plaisir, dit le *Journal de Nice*, que, sur la prière de M. le Préfet, M^{me} Schneider, en ce moment à Nice — où elle est venue passer l'hiver — a consenti gracieusement à donner une grande représentation au bénéfice des pauvres.

M. Avette, avec la générosité qui le distingue, a mis sa salle et sa troupe à la disposition de M. Gavini.

M^{me} Schneider jouera la *Grande Duchesse de Gérolstein* dont le rôle a été créé par elle et pour elle.

Cette représentation extraordinaire aura lieu dans les premiers jours de janvier, époque à laquelle est attendu le maestro Offenbach, qui, assure-t-on, prendrait le bâton de commandement de l'orchestre. En ce cas, les musiciens n'auront qu'à se bien tenir.

Les pauvres seront reconnaissants à M^{me} Schneider d'avoir signalé son passage à Nice par un œuvre de bienfaisance.

MENTON. — Nous jouissons ici d'un temps magnifique, aussi nos hôtes d'hiver ne peuvent-ils se lasser de louer notre climat. Les pluies que nous avons eues ont rendu la vie à la campagne qui offre aujourd'hui un ravissant coup d'œil.

L'ouverture de la ligne ferrée a donné une animation extraordinaire à notre ville; les étrangers affluent grâce à la facilité qu'ils ont maintenant de s'y rendre.

Les ouvriers qui travaillent à la carrière de pierre du pont St-Louis ont mis à jour une grotte spacieuse et très curieuse par le grand nombre de stalactites et de stalagmites qu'elle renferme. Presque tous les membres de notre colonie étrangère sont déjà allés y faire des excursions.

TOULON. — Après un séjour de 24 heures sur notre rade, le yacht de plaisance anglais *Sultana*, capitaine Newman, a appareillé pour Nice.

Son Excellence M. l'amiral ministre de la marine, vient d'ordonner la mise en chantier, au port de Rochefort, d'une corvette à vapeur cuirassée qui portera le nom de *Triomphante*, et qui sera construite d'après les plans de M. Sabattier, directeur du matériel au ministère de la marine.

L'escadre d'évolutions repartie de Toulon, samedi dernier, à 2 heures 1/2 du soir, se trouvait le lendemain dimanche, à 10 heures du matin, à 4 milles au large de Lavandon, courant dans l'est, avec une petite brise de N.-O. et un temps superbe.

La flotte cuirassée manœuvrant continuellement à proximité du littoral et en vue des sémaphores, est, par le fait, quoique étant à la mer, à la disposition du ministre, en cas d'événements imprévus.

Le brick à voiles le *Janus*, en réparation dans le port, reçoit une transformation complète dans son système de grément et dans son matériel d'armement; on a mis à terre les vieilles caronades de 18, qui se trouvaient à bord pour les remplacer par des canons rayés du calibre de 42, qui sont incontestablement les pièces d'artillerie les plus avantageuses pour les petits bâtiments de flottille.

MOUGINS. — Sur un des points les plus élevés de la commune de Mougins, il y a une chapelle que l'on nomme Notre-Dame-de-Vie; attenante à cette chapelle, il y a une maison habitée depuis bien des années déjà par un ermite, un italien nommé Auberto, âgé de 87 ou 88 ans.

Depuis une quinzaine de jours, on ne rencontrait plus le vieil ermite faisant sa tournée pour ramasser de quoi manger.

Le 12 de ce mois, une brave femme des environs eut l'idée d'aller voir si l'ermite était malade. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'elle le trouva mort dans sa chambre. Elle en prévint le maire de Mougins, et le 13, M. le commissaire de police, accompagné de M. le docteur Gimbert se transporta sur les lieux. Ces messieurs trouvèrent le pauvre homme dans son gilet, étendu par terre et horriblement mutilé par les rats.

MARSEILLE. — On construit depuis quelques jours sur le cours Belzunce, dit le *Sémaphore*, les baraques traditionnelles de la Noël. Nous remarquons avec peine que le nombre en diminue chaque année. On dirait que cette naïve et pittoresque foire aux santons a grand-peur de reparaitre dans une époque aussi troublée et aussi sceptique que la nôtre. Déjà l'année dernière, sous les auvents de leurs modestes baraques, les joueurs de galoubet, les gentes pastourelles semblaient prendre de petites mines mourantes et s'effaroucher de notre civilisation un peu brutale et positive. Oui, nous le confessons avec tristesse, tous ces bonshommes rêveurs, toutes ces statuettes candides, ces bouviers de Bethléem, ces rois mages venus de l'Orient, qui foulaient le gazon de papier peint des jolies crèches de carton n'obtiennent même plus le sourire rose du bambin. Chacun les délaisse, les oublie.

Encore quelques années et le règne des santons aura cessé. N'importe, ce n'est pas sans un certain serre-

ment de cœur que l'on voit disparaître peu à peu toutes ces charmantes coutumes locales, toutes ces poétiques traditions d'un autre âge. Hélas! notre vieux Marseille lui-même s'émiette, s'effrite chaque jour; et de ses quartiers si pittoresques, si romantiques dans leur désordre, il est à craindre qu'il ne nous reste bientôt plus que le souvenir.

La distribution solennelle des prix au Conservatoire a eu lieu dimanche dernier au Grand-Théâtre, devant une assistance peut-être plus nombreuse encore que les années précédentes.

Après le discours vivement applaudi de M. Romulus Boyer, adjoint au maire, et la distribution des récompenses, le concert a commencé.

Un des plus brillants succès à noter dans la partie vocale a été celui de M^{lle} Schaffner, élève de M. Audran.

Un vol qui dénote chez son auteur la plus criminelle audace, a été commis dans la nuit de mardi à mercredi dans l'église des Chartreux.

Deux troncs ont été trouvés vides.

Le premier qui était le tronc destiné aux pauvres pouvait contenir environ la somme de *trois cents francs*.

L'autre tronc qui était celui dit des âmes du Purgatoire, renfermait une somme approximative de *deux cent cinquante francs*.

FAITS DIVERS.

Un télégramme de Florence vient d'annoncer la mort de M. le conseiller privé actuel de Kissélef, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie près la cour d'Italie.

Il était âgé d'environ soixante-dix ans.

M. de Kissélef a fourni une carrière diplomatique longue et bien remplie. Il se trouvait en qualité de chargé d'affaires de Russie à Paris lorsqu'éclata la révolution de 1848. Sa prudence, sa modération et son caractère conciliant contribuèrent beaucoup à empêcher que cet événement ne troublât la paix européenne. Il réussit à établir et à maintenir les relations entre la Russie et la république française; il sut rendre ces relations cordiales sous la présidence de Louis-Napoléon. Ce fut néanmoins lui qui, à regret, dut accomplir leur rupture avant la guerre de Crimée.

M. de Kissélef fut nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur près la Cour de Rome. Il y résida plusieurs années et y déploya les mêmes qualités conciliantes et modérées qu'il apporta constamment dans toute sa carrière politique. Il fut témoin des grands événements qui ont transformé l'Italie. — De Rome, il passa à Florence, où il resta jusqu'à sa mort.

M. de Kissélef représentait l'ancienne école diplomatique, où le respect des convenances et des formes atténuait bien souvent les divergences de fond et aidait puissamment à éloigner les conflits. — Socialement personne n'a mieux exercé que lui cette influence adoucissante et calmante, qui certainement ne gâtait rien aux affaires. Il laissera des regrets dans la société de Florence, comme il en laisse dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

Si nous en croyons des nouvelles venues de la Colombie, un nouveau volcan y vomit avec une grande violence des flammes, du soufre et des cendres. Plusieurs naturalistes et voyageurs ont examiné les matières en combustion et y ont découvert une quantité surprenante de métaux en fusion. Ces métaux sont de l'or, de l'argent et du fer. Ceci confirme de plus en plus la théorie, universellement admise aujourd'hui, d'après laquelle le feu des volcans aurait pour origine le feu central de la terre.

Le gouvernement russe vient d'organiser une expédition de 1500 hommes qui devra rechercher la communication existant autrefois entre la mer Caspienne et la mer d'Aral. Quatre navires de l'Etat sont partis ayant à bord l'effectif de l'expédition. Ils devront commencer leurs recherches à l'embouchure de l'Amou-Darja, l'Oxus des anciens.

On croit généralement, en effet, que l'Aral, le plus grand lac de l'Asie, après la mer Caspienne, communiquait autrefois avec cette dernière par un bras de l'Amou-Darja, dont les sources furent retrouvées en 1838 par le lieutenant anglais Wood, compagnon de voyage de Burnes.

L'Aral a une superficie de 605 myriamètres carrés; il est entouré par les steppes de Khiwa, le pays des Kirghiz et l'isthme des Truchmanes qui le sépare de la mer Caspienne. Les eaux de ce lac ou plutôt de cette mer sont très-peu salées; elles nourrissent beaucoup d'esturgeons et de chiens de mer. La partie méridionale est parsemée de petites îles.

Une prétendue mystification.

Pendant l'exposition, Paris a reçu la visite de nombreux souverains, chacun desquels a satisfait sa curiosité selon ses goûts, car l'hospitalité que la France leur a donnée leur laissait la plus grande liberté, en dehors de l'étiquette. L'Empereur de Russie, surtout, aimait à faire des promenades *incognito*, ce qui lui a valu quelques aventures, parmi lesquelles la suivante, racontée par lui-même devant plusieurs personnes aux Tuileries.

Un jour, le Roi de Prusse et l'Empereur Alexandre ayant entamé une conversation des plus intéressantes, probablement, sortirent des galeries de l'exposition, bras dessus, bras dessous, continuant à discourir, marchant droit devant eux, sans aucune suite, allant toujours sans se préoccuper de la direction. — Au bout d'un certain temps cependant, l'un d'eux regarda sa montre et s'aperçut que l'heure du dîner approche; or, ils étaient invités aux Tuileries; ils cherchèrent à s'orienter, mais ne rencontrèrent que des noms de rues qui leur sont inconnus, et pas le moindre fiacre en vue qui puisse leur tirer d'embarras. — Résolus d'avoir recours à quel qu'un des rares passants qui leur indiquera le chemin le plus court, ils avisent un petit homme, entre-deux âges, dont la figure épanouie prévient en sa faveur. L'Empereur l'accoste poliment, en le priant de vouloir tirer d'affaire deux étrangers qui se sont fourvoyés. — Vous ne pouvez mieux vous adresser, messieurs, leur répond-il, je vais moi-même au Palais-Royal, voisin des Tuileries, et si vous voulez faire route avec moi, je vous garantis de vous piloter de main de maître. — La proposition est acceptée; le quidam prend place entre les deux souverains et emboitant le pas, ne laisse pas languir la conversation.

Ainsi, messieurs, vous vous êtes égarés dans ce quartier de l'observatoire de notre bonne ville de Paris? car là-bas c'est l'observatoire, où l'on découvre des planètes, à ce qu'on dit, tellement que bientôt on ne saura plus où les mettre. — Je vais vous faire traverser le Luxembourg, pour abrégier. — Tenez, vous voyez d'ici la statue du maréchal Ney? c'est-là même qu'on a fusillé ce brave des braves! — Eh bien! comment trouvez-vous Paris? n'est-ce pas que c'est gentil? — Je me suis laissé dire qu'il n'y a au monde qu'un seul Paris; ça ne m'étonne pas, du reste; rien ne m'étonne, parce que je ne suis pas de Paris pour rien et que nous voyons tant de choses ici et de si drôles de gens qui viennent nous visiter! — De quel pays êtes-vous? — Je suis Russe, dit l'Empereur. — Bien, mais j'aimerais mieux que vous fussiez Polonais. Pourquoi les Russes ne se font-ils pas naturaliser Polonais? — C'est une idée qui ne me serait pas venue, dit l'Empereur. — Vous voyez, répond notre parisien, qu'à Paris l'on trouve de tout, même de bonnes idées. Et le gros père là, qui a peine à nous suivre, c'est un Russe aussi? — Non, je suis bas Russe, Bruzien. — Vous êtes Prussien, vous? c'est bon, je connais ça, le pays des fusils à aiguilles! il paraît que ça pique ces fusils-là, mais nous ne nous inquiétons pas de ça, nous autres, nous avons des fusils à baïonnettes; on se voit de plus près; puis nous aurons des fusils à épingle, s'il faut. Vous n'en avez pas vu à l'exposition? — Tel que vous me voyez, j'ai fait mon temps, moi; j'ai été jusqu'au grade de caporal dans les chasseurs à pied, et depuis que j'ai pris la suite des affaires de mon père, pour les denrées coloniales, je suis sergent du 7^{me} bataillon de la garde nationale; nous nous occupons un peu de politique dans ma compagnie; eh bien! j'estime que si nous nous entendions bien, les Russes et nous, le monde entier serait à nous deux, et les Anglais se brosseraient le ventre, parce que les Russes pourraient s'occuper des tartares et des chinois, du côté du soleil levant, pendant que nous garderions le reste, qui serait l'Europe libre et indépendante. Ce serait l'âge d'or, comme disait ce bon M. de Robespierre. — Avez-vous connu M. de Robespierre. — Non, je suppose. — Eh bien, mon père l'a connu. Je me suis laissé dire qu'il a été condamné dans le temps par les Bourbons, et injustement comme Lesurques; on en rappellera, voyez-vous. — Mais peut-être que vous ne vous occupez pas de politique? vous êtes venus en curieux, voilà tout. — Ça fait que vous avez donné sur l'exposition, qui attire pas mal de badauds. — Comment trouvez-vous ce spectacle-là? moi j'y suis allé deux fois, j'ai tout vu d'un coup d'œil. — Oh! il ne m'a pas fallu longtemps pour juger cette affaire; la partie française m'a fait plaisir à voir; celle de l'anglais m'a fait rire, c'est tout ce que j'en dis, par politesse, parce

que l'anglais, voyez-vous,.... assez comme ça; j'ai un oncle qui a perdu une jambe sur les pontons, du temps de l'autre, qu'ils ont envoyé à St-Hélène, suffit! Ils nous payeront ça une fois. — Tenez, voyez-vous comme l'on démolit les vieilles maisons, c'est pour prendre les pierres pour faire des maisons neuves, seulement on dit que ça coûte cher? — Voici que nous approchons de la Seine; dans quelques temps nous aurons un canal qui amènera les vaisseaux à Paris, avec des huîtres et des homards, à ne savoir qu'en faire. — A propos, vous m'avez dit que vous alliez aux Tuileries? vous faites peut-être partie de la suite des souverains qui sont venus nous visiter? je ne serais pas fâché de me rencontrer avec eux, je pourrais quelque fois leur donner de bons conseils. — Enfin, qui sait? — Voulez-vous que nous relâchions dans un café pour y prendre l'apéritif verre d'absinthe? — Non? — Eh bien, continuons, d'autant plus que je suis en retard; des amis m'attendent au Palais-Royal pour un dîner fin chez Vefour. — Pressons le pas.

Voici le pont du Carrousel, ou des St-Pères; si vous allez au jardin des Tuileries, vous suivrez le quai, moi je me dirige sur le Palais-Royal. Je suis charmé nonobstant de la promenade et de vous avoir pilotés. J'espère qu'il n'y aura pas d'indiscrétion à vous demander vos noms, pour pouvoir me flatter auprès des amis d'avoir fait une traversée avec des étrangers si aimables?

Il n'y a nulle indiscrétion, répondit l'Empereur Alexandre, (qui pût enfin placer un mot,) nous vous remercions de votre aimable pilotage, comme aussi de nous avoir fait paraître le temps moins long; vous pourrez dire nos noms à vos amis, en les assurant que nous sommes très reconnaissants de l'hospitalité française. Je suis l'Empereur de Russie. — Ah! vous êtes l'Empereur de Russie!... tiens, tiens, tiens! et le gros Prussien là, est-ce qu'il serait... — Ya, je suis le Roi de Bruze! — Tiens, c'est comme chez Nicolet! répond notre parisien. — Nous vous avons dit nos noms, répond l'Empereur, nous espérons que vous voudrez bien, en retour, nous apprendre celui d'un aimable français, qui nous a fait si gracieusement les honneurs de la capitale du monde civilisé, comme l'on désigne si justement votre beau Paris? nous le garderons précieusement.

Volontiers, je vous ai dit que je ne m'étonne de rien, je vous dois donc aussi mes noms et qualités: je suis moi: l'Empereur de la Chine! et j'ai bien l'honneur de vous saluer, en vous souhaitant bon appétit, et que Dieu garde Vos Majestés!

Là-dessus notre homme laissa sur le quai les deux Souverains ébahis, et courut au Palais-Royal, raconter sans doute à ses amis la rencontre qu'il avait faite de deux étrangers qui avaient eu le pouvoir mystifier ainsi impunément un enfant de Lutèce, sergent de la garde nationale, eux qui n'avaient pas seulement un bout de ruban à leur boutonnière! des farceurs, en un mot.

L'empereur Alexandre et le Roi Guillaume rentrèrent de leur côté aux Tuileries, riant encore de leur aventure, que M. de Bismark, seul, entendit raconter sérieusement, ayant l'air d'y chercher un sens politique.

C. DE REYNOLD.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 Décembre 1869.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu* français, c. Davin sable, id. b. *L'Indus*, id. c. Jovençaux, id.
 GÈNES. b. *Isoletta*, italien, c. Maffei, riz, id. h. *Marie Claire*, id. c. Peraccini charbon
 FINALE. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchio, id.
 SANREMO. b. *St-Appollonie*, id. c. Cleri, sur lest
 ROME. b. *Pélénope*, id. c. Bertilotti, os
 FINALE. b. *Assomption*, id. c. Ginocchio charbon
 NICE. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, m. d.
 MARSEILLE. b. *St-Michel*, id. c. Masséna, id.
 id. b. *St-Ange*, id. c. Pellegrin, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Gazzia, charbon
 MENTON. b. *Louis Désiré*, français, c. Roquette, s. lest
 id. b. *Caroline*, id. c. Vincent, vin
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovençaux sable
 id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, td.
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, m. d.

Départs du 13 au 19 Décembre 1869.

FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, s. lest
 id. b. *Conception*, id. c. Saccone, id.
 id. b. *Conception*, id. c. Dagnino, id.
 BORGHETTO. b. *Miséricorde*, id. c. Orsero, id.
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Jovençaux, id.
 id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 MENTON. b. *Jeune André*, id. c. Palmeri planches
 MARSEILLE. b. *Isoletta*, italien, c. Maffei, riz
 id. b. *Marie Elise*, id. c. Peraccini charbon
 STE-MAXIME. b. *St-Appollonie*, id. c. Cleri, id.

MARSEILLE. b. *Pénélope*, italien, c. Bertilotti, os
 MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, m. d.

LEÇONS DE CHANT ET DE PIANO.

Nous ne saurions trop recommander aux mères de familles Madame Günther, professeur de chant et de piano pour les jeunes personnes.

Elève du célèbre Spohr pour le style et la méthode d'enseignement Madame Günther donne des leçons de principe, d'exécution et d'accompagnement.

Leçons au mois et au cachet. S'adresser à la Condamine, maison de la Taverne Allemande.

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

A VENDRE en différents lots ou en totalité l'HOTEL de la PAIX, place du Palais à Monaco. — Vue sur la mer.

S'adresser à M^e Henri Leydet, Notaire.

INSTITUT

ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

(momentanément rue des Briques, 21, à Monaco).

ÉLECTRISATION HUMAINE

applicable aux maladies nerveuses dites incurables. — Cours de magnétologie de 5 à 10 leçons et séances d'expériences.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION
 G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN				SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	7	30	9	»	11	55	3	40	6	55	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
»	90	»	MONTE CARLO	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1	10	»	MONACO	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1	80	1	EZE	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2	»	1	BEAULIEU	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2	80	2	NICE	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

			MATIN				SOIR								
			H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.					
»	»	»	NICE	7	18	10	21	12	37	4	»	6	45	9	20
»	55	»	VILLEFRANCHE	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
»	80	»	BEAULIEU	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
1	»	»	EZE	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
1	80	1	MONACO	8	»	11	2	1	30	4	43	7	22	10	»
2	»	1	MONTE CARLO	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
2	20	1	ROQUEBRUNE	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
2	80	2	MENTON	8	24	11	27	2	»	5	7	7	46	10	25

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr. Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.